

tives, mais aussi la musique rare d'un amoureux de la vie blessé par le rasoir trop banal d'un quotidien sans filet », sont assurés de trouver une place dans le cœur attentionné de ceux qui les liront.

LE CŒUR A DES SAISONS OU L'OUBLI N'EXISTE PAS

de Guy de Georges de Lédenon
Editions du Ver Lissant, B.P. 117,
19103 Brive-la-Gaillarde Cedex, 95 p.,
60 F.

Rassemblés sous un joli titre qui pourrait l'être plus encore avec un accent grave sur le « ou », ces « poèmes presque posthumes » coulent de source, jaillissent d'un cœur « malade seulement de trop de souvenirs / insatisfait de ne pouvoir tenir le monde ». Le poète s'efforce justement de retenir les moments, les choses et les êtres qui lui sont essentiels, êtres chers de sa famille et de ses amis auxquels il dédie des poèmes (Jean Anouilh, Jean Giono, Claude Autant-Lara, Hélène Vacaresco, Marcel Aymé, Jacques Audibert, Pierre Dudan...) ainsi qu'à ses amours de jeunesse : « Tu dances, mon aimée, tes seize ans / Ton odeur se marie aux branches des fleurs blanches / Et je ferme les yeux et je dors dans ton air. » Poèmes écrits d'un trait, « à la sauvette », avoue-t-il dans une percutante préface. Issu d'une vieille famille catholique et nîmoise, légitimiste survivantiste, légionnaire à 22 ans, en 1945, il a fait la campagne d'Alsace et d'Allemagne. Plus tard, il a payé d'un séjour à Fresnes sa défense de l'Algérie française et, pour nourrir une double famille nombreuse, est entré dans « les affaires ». Des affaires qu'il méprise d'un mépris de bronze », tout comme il méprise un De Gaulle « champion de la guerre franco-française », ses pitoyables épigones (Jacques Chirac, « un sous-Buster Keaton »), ses thuriféraires (Jean Dutourd ou Michel Droit) et « les retourneurs de veste », tels Claude Roy ou François Chalais qu'il range dans « le dictionnaire des lèche-culs ».

À soixante-dix-sept ans, Guy de Georges écrit des poèmes d'une étonnante fraîcheur, poèmes d'amour et de combat, cri du cœur d'un homme qui croit toujours « à l'hymne du matin et à l'ombre de l'ombre », un homme qui « veut mourir debout ».

POÈMES D'AUTOMNE de Roland Fassy

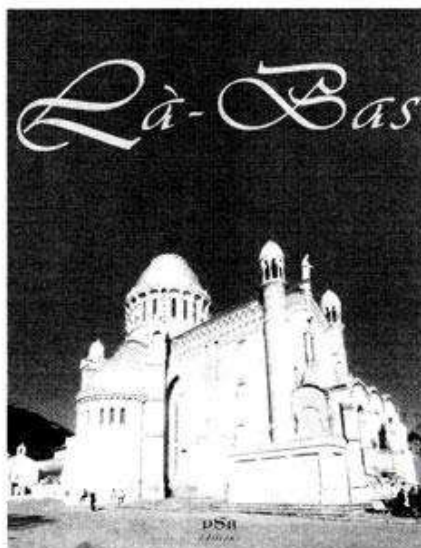
Editions des Écrivains, 147-149, rue
St-Honoré, 75001 Paris, 64 p., 89 F.

« N'ayez pas peur des poètes / Non, non, ne riez pas / Et s'ils vous content fleurette / suivez-les pas à pas », écrit joliment ce balladin qui, dans une trentaine de poèmes, évoque tour à tour le temps de sa « douce jeunesse », l'amour de son père, sa foi en Dieu, ses amours perdues, « le soupir de la nuit et le frisson des heures ».

LÀ-BAS de Daniel Sers

PSR Editions, 86200 La Roche-
Rigault, 32 p., 80 F + 20 F de port

Lauréat des Jeux floraux de Toulouse en 1997, l'auteur a passé son enfance au Maroc et vécu en Algérie jusqu'à l'exode de 1962. Il dédie cette très belle plaquette, délicatement illustrée et mise en pages, à « ceux qui ont fait l'Algérie française / à ceux qui sont morts pour qu'elle vive / à ceux qui ont combattu pour elle ». Vingt-deux poèmes élégiaques pour chanter sa « nostalgie », aussi classiques dans la forme que dans le fond : la fluidité de ses alexandrins est à la mesure de leur réserve expressive, « marquée par la pudeur et la dignité ; point de lamentations, point d'invectives, une retenue qui est presque un silence », écrit Michel Lagrot dans sa présentation.



La basilique Notre-Dame d'Afrique
à Alger

De même qu'un rossignol en cage (tout un symbole) ne chante que les yeux crevés parce qu'il n'en voit pas les barreaux, de même « les poètes [...] ne peuvent pas chanter / derrière les barreaux, gardiens de leur silence / s'ils n'ont pour s'aveugler une intime souffrance ».

EXTRÉMITÉS de Jean-Noël Chrisment

Gallimard, 148 p., 110 F.

« Un vrai poète prête toujours une oreille attentive à tout ce qu'il écrit. » Ces mots de Paul Claudel peuvent s'appliquer sans conteste à Jean-Noël Chrisment, un « jeune » poète de 48 ans qui publie depuis des années dans la NRF ou la revue Poésie de Michel Deguy et qu'appréciant grandement certains de ses pairs, tel Jacques Réda. La parution de ce premier recueil est donc une juste reconnaissance. Poèmes à vif, à fleur de peau, de la plante des pieds à la pointe des cheveux, ils « collent » à la réalité qu'ils expriment avec parfois une telle crudité qu'ils l'égratignent. D'une extrême rigueur et subtilité dans le choix des mots, la composition et les variations du rythme, travaillés comme au scalpel, ils peuvent friser le jeu savant sans jamais tomber dans la gratuité. Ici, le « je » n'est pas un autre, il est quasiment absent. Mais cette absence cache (ou révèle) une étrange présence dont n'apparaît qu'une faible partie, tel un iceberg à la surface des eaux. La navigation là aussi peut paraître dangereuse ou lassante, d'autant qu'il n'y a guère d'échappée, le ciel étant résolument plombé. Néanmoins, si le lecteur prête à sa lecture la même attention que le poète à son écriture, en évitant de s'égarer dans la quête souvent vaine des petites clés ou des allusions, ces « extrémités » finiront par lui montrer leur beauté farouche mais réelle, leur flagrante vérité comme celle de ce quatrain qui fait songer aux haïkus japonais : « Il y a du vent sur l'eau / le ciel dérape au-dessus / l'homme, son drame, il a beau / faire, est d'être ce qu'il fut. »

P. de P.

Prix Renaissance de Poésie 2000

Le Prix Renaissance de Poésie 2000 a été attribué à Jacqueline Delpy, déjà lauréate de l'Académie Française. Son prix lui sera remis par la Présbytera Ecaterina Gheorghiu le mercredi 20 décembre à 19h30 dans les salons du Racing Club de France : 154, rue de Saussure, 75017 Paris.

La librairie Saint Louis devient ÂMES & RACINES

dirigée par M. et Mme R. de Sainte-Marie d'Agneaux
Histoire – Politique – Religion – Généalogie – Divers

2, place Saint-Louis – 78000 Versailles

Tél. 01 39 51 21 50

Le meilleur accueil vous sera réservé